

Meurtre  
et buffet  
à volonté

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Meurtre et buffet à volonté / Martine Labonté-Chartrand

Nom : Labonté-Chartrand, Martine, 1985- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240015355 | ISBN 9782898044502

Classification : LCC PS8623.A263 M48 2025 | CDD C843/.6—dc23

© 2025 Les éditions JCL

Image de la couverture : @upklyak / Freepik

Les éditions JCL bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITIONS JCL

editionsjcl.com

*Distribution au Canada et aux États-Unis*

MESSAGERIES ADP

messaging-adp.com

*Distribution en France et autres pays européens*

DNM

librairieduquebec.fr

*Distribution en Suisse*

SERVIDIS

servidis.ch

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque nationale de France

MARTINE LABONTÉ-CHARTRAND

# Meurtre et buffet à volonté

---

LES ÉDITIONS JCL 

De la même auteure  
aux Éditions JCL

*Meurtre et petites bouchées*, 2024

La clochette de la porte du Café des Fleurs sonne. Je lève la tête, un sourire aux lèvres.

— Bonjour ! lancé-je à mon client.

— Bonjour, Andréa. Il fait beau aujourd'hui ! Le soleil est extraordinaire. Il nous fait oublier le mois de décembre qui approche. Je vais prendre un café et une de tes délicieuses pâtisseries.

— Avec plaisir ! Une en particulier ou je la choisis au hasard ?

— Surprends-moi !

Je souris et je sélectionne une chocolatine. Je la place dans un sac en papier et je continue à écouter les remarques sur la météo de mon client en versant le breuvage dans une tasse pour emporter. Pendant ce temps, d'autres habitués entrent et commentent aussi la température clémente de cette fin novembre. Je ne suis pas friande de ce genre de discussion en général, mais je ne peux m'empêcher de sourire, puisque je suis de bonne humeur. Depuis que j'ai pris les rênes du Café des Fleurs, j'entends des anecdotes sur la météo toute

la journée. Les gens se rassemblent ici et parlent de la pluie et du beau temps. C'est bien correct avec moi. Je préfère qu'on discute du soleil plutôt que d'autres sujets qui ont beaucoup trop alimenté les ragots dans les deux dernières années. Comme la mort tragique de M<sup>me</sup> Clarke au manoir de l'Indépendance, pour ne citer qu'un exemple. Deux ans se sont écoulés depuis le tragique événement, deux ans qui ont passé en un claquement de doigts ! Je croyais que ma carrière était fichue, mais la vie a envoyé sur mon chemin de nouveaux défis, que je me suis empressée de relever avec énergie. La grossesse soudaine de Sandrine, la propriétaire du Café des Fleurs et ma bonne amie, m'a remise sur les rails. En effet, comme sa grossesse était à risque, elle a dû arrêter de travailler et j'ai pris sa place derrière le comptoir, ce qui me permet de vendre de nouveau quelques pâtisseries à ma clientèle gourmande. Je jumelle donc ma passion de la cuisine à une ambiance agréable. C'est parfait pour l'instant ! Mon amie pousse justement la porte du café et entre difficilement, encombrée du large carrosse de son poupon. Je m'élançe pour lui donner un coup de main et elle me remercie d'un sourire.

— Ouf ! s'exclame-t-elle. Je crois que je vais faire élargir la porte. Quand je pense que, durant toutes ces années, je laissais les femmes s'échiner seules pour entrer ici avec leur poussette.

— Au moins, ça donne le sentiment de bien mériter son café !

— Tu as raison ! Je vais en prendre un, s'il te plaît.

Je me penche rapidement sur le mignon Albert, qui dort bien emmitouflé, avant de retourner derrière le comptoir. Je prépare un café à mon amie, comme elle l'aime.

— J'ai cuisiné des baklavas, annoncé-je.

— Oh ! Tu sais que j'essaie de perdre du poids et tu fais exprès pour me tenter avec tes pâtisseries.

— Je viens de te voir dépenser des calories dans le cadre de porte. Tu mérites bien une douceur !

— OK, mais la plus petite !

Je place le morceau dans une assiette et je le lui apporte à la table avec son café. Puisqu'il n'y a pas de nouveaux clients, je m'assois avec elle quelques minutes.

— Comment ça va à la maison ? lui demandé-je.

— De mieux en mieux. Albert est super ! Il fait déjà ses nuits. Je me sens presque reposée.

— Excellent !

— Et toi ?

— Moi ? Rien de neuf : travail, travail, travail.

— Tu es peut-être mûre pour une pause ?

Je la regarde de travers. Je suis soudain inquiète. Va-t-elle m'annoncer qu'elle souhaite reprendre sa place

au café plus vite que prévu ? Nous avions convenu d'une année complète, mais peut-être trouve-t-elle le temps long à la maison avec son bébé... Après tout, c'est une femme qui aime côtoyer des gens au quotidien. Sa routine pourrait être ennuyante.

— Tu as vu ton air ? me fait-elle remarquer.

— Non, je n'ai pas de miroir.

— Tu sembles catastrophée. Qu'est-ce qui se passe ?

— Rien, rien. Donc, pour répondre à ta question, non, je ne suis pas mûre pour une pause. J'adore être occupée ici.

— Tu n'aimerais pas gagner un peu plus d'argent ?

— Sandrine, si tu me disais franchement ce qui te traverse l'esprit ! Je n'ai pas envie de jouer aux devinettes.

— OK, OK, je préparais seulement le terrain.

— Le terrain pour quoi ?

La clochette sonne et je me tourne vers la porte. David, l'amoureux de Sandrine et le majordome du manoir de l'Indépendance, entre à son tour. Il nous voit aussitôt et nous salue de la main. Je suis surprise. David ne vient jamais ici. Il est comme moi : un bourreau de travail. Il pose un baiser sur la joue de son amoureuse, regarde son fils en souriant, puis s'installe avec nous à la table. Je bondis sur mes pieds.



— Veux-tu un café ?

— Non merci. Je n'en bois plus.

Étonnant, tout de même, pour le copropriétaire d'un café !

— Je vous laisse en tête-à-tête, alors !

— Non, reste donc, me prie Sandrine.

Les amoureux échangent un drôle de regard. Je sens que ça n'augure rien de bon pour moi. La nervosité me gagne soudainement.

— Est-ce que ça va ? me demande David. Tu es étrange.

— Si vous me parliez franchement, ça irait mieux.

Autre coup d'œil suspect, qui me confirme que les nouvelles ne sont pas bonnes. Je déglutis. Qu'est-ce que je vais faire s'ils me mettent à la porte ? Je ne suis pas encore entièrement remise sur pied. Je n'ai pas reçu beaucoup de contrats comme pâtissière ni de demandes pour mon service de traiteur dans les deux dernières années. Je me plais à me faire croire que c'est parce que je n'entreprends aucune démarche pour en obtenir, puisque je suis trop occupée ici, mais je sais bien que ma mésaventure d'il y a deux ans n'aide pas ma cause. Personne ne souhaite engager une cuisinière dont les bouchées ont été à l'origine d'une mort tragique. Je me trouve bête de ne pas avoir prévu de plan de secours.

En plus, j'adore mon travail ! J'ai le sentiment d'avoir un impact positif dans le quotidien des clients lorsque je leur prépare leur café comme ils l'aiment.

— J'aurais besoin de ton aide pour une fin de semaine au manoir de l'Indépendance, annonce David.

Je hausse un sourcil. Pas question ! Je me suis promis de ne plus remettre les pieds là-bas.

— C'est un très beau contrat, enchaîne Sandrine. Et très payant.

Ma tête se tourne vers elle. Ainsi, elle fait aussi partie du plan. Je me demande quel est son intérêt à me pousser à accepter cette offre.

— On accueillera une vingtaine de personnes qui veulent souligner les vingt ans de la fin de leur secondaire. Celui qui a réservé souhaite en mettre plein la vue à ses amis. Il a préparé toute une fin de semaine de festivités et de jeux !

— Je suis bien contente pour lui, mais je ne peux pas abandonner mon travail ici, même l'espace de quelques jours.

— Eh bien, ce n'est pas tout à fait vrai, reprend Sandrine. Je pourrais m'occuper du café !

C'est officiel, elle veut revenir en poste. La déception m'envahit d'un seul coup. Je survole l'endroit autour de moi. Comme tout ça va me manquer ! Je ravale

mes larmes et je détourne le regard afin que mes yeux brillants ne soient pas visibles. Je m'éclaircis aussi la gorge.

— La mère de David vient justement nous rendre visite cette même fin de semaine et elle a promis de s'occuper d'Albert pendant que je prendrais ta place ici. Tu serais donc libre d'aller donner un coup de main au manoir. Je sais que le salaire que nous t'offrons n'est pas extraordinaire. Je pense que ça représente une occasion en or pour toi : renflouer ton portefeuille, faire appel à ta créativité et te remettre aux fourneaux pour un groupe. De mon côté, ça me ferait du bien de sortir quelques jours et de reconnecter avec les clients.

— Attendez, vous ne voulez pas me renvoyer ?

— Quoi ? Mais non ! Qu'est-ce qui aurait bien pu te laisser croire une telle chose ?

— Tu parles de revenir derrière le comptoir !

— Bien sûr, mais pas tout de suite ! Juste pour quelques jours. J'adore rester à la maison avec Albert. Et David et moi évoquons déjà la possibilité d'avoir un deuxième enfant, ajoute-t-elle d'un ton plus bas.

— Oh ! Je suis bien contente pour vous deux. Cependant, je ne peux pas accepter l'offre de David. Je me suis promis de ne plus mettre les pieds là-bas.

— De l'eau a coulé sous les ponts depuis, me rappelle mon ami. J'y travaille encore tous les jours, et jamais

un événement semblable ne s'est reproduit. Les risques qu'une telle malchance nous arrive de nouveau sont à peu près nuls.

— Le manoir a son propre chef. Pourquoi aurait-il besoin de mes services ?

— Le chef n'est pas disponible. Il ne veut faire aucune heure supplémentaire et ne souhaite pas se plier aux demandes de la direction. Il est proche de la retraite, donc il ne fait preuve d'aucun compromis. Et entre nous, je déteste travailler avec lui quand je dois lui imposer un menu. Alors qu'avec toi, c'est toujours un charme ! Je suis sûr que le thème de la fin de semaine va t'inspirer !

Il accompagne sa réplique d'un large sourire. Je pousse un long soupir, mais je ne peux résister à l'envie d'en savoir plus.

— Quel est ce thème ?

— Ils veulent retrouver la cafétéria de leur jeunesse. Tu devras leur concocter un buffet qui présente les plats qu'ils mangeaient au secondaire.

Un menu de type cafétéria ? C'est loin d'être inspirant ! Il me semble qu'au rayon de la nostalgie, on peut faire mieux. Je ne me souviens pas d'un repas de l'époque qui soit digne qu'on se le remémore ! Mais l'expérience m'a appris que les gens aiment parfois les concepts douteux. Même si j'ai l'air peu intéressée, je sais bien que j'accepterai le mandat au bout du compte.

Je n'ai pas vraiment le choix, en fait. Je ne voudrais pas décevoir mes amis, qui me font confiance depuis tout ce temps. Et un peu d'argent supplémentaire ne serait certainement pas de refus. Mais je peux bien me laisser désirer !

— Combien de temps me donnes-tu pour que j'y réfléchisse ?

— Une journée.

— Oh ! Tu négocies serré.

— Ça ne donne rien que je t'offre plus, je sais que tu vas dire oui. Tu ne peux rien refuser à ton ami !

Je secoue la tête, un petit sourire aux lèvres, et je me lève pour servir un client qui vient d'entrer. Pendant qu'il contemple la vitrine remplie de pâtisseries, j'observe le couple qui discute en riant. Les deux amoureux ont tellement l'air heureux ensemble ! Je les envie momentanément d'avoir une telle relation, mais je reviens vite à la raison. Ils ont bâti tout ça au fil des années, et je sais que leur couple a aussi connu des hauts et des bas. Aucune histoire n'est parfaite ! Mais les regarder est tout de même inspirant. Je réalise que le temps est peut-être venu pour moi de m'ouvrir à une nouvelle aventure amoureuse. Je dois recommencer à prendre des risques, et l'offre de David est une occasion qui pourrait être un bon départ en ce sens. Je sers le client et je m'affaire quelques secondes supplémentaires près de la caisse

enregistreuse. Le café se vide de nouveau et je prends une grande inspiration avant de rejoindre mes amis à leur table.

— OK, je vais le faire, annoncé-je. Mais à deux conditions.

— Je t'écoute !

— Premièrement : je ne vais jamais dans le cellier.

— D'accord, je comprends tout à fait. Même s'il y a des bouteilles hors de prix qui valent le détour. Tu te souviens de cette bouteille de scotch qui a plus de cent ans ?

— Je m'en souviens très bien. Malgré ça, je déteste cet endroit. Deuxièmement : tu n'as pas le droit de me laisser seule. On reste ensemble tout le week-end.

— Je ne vois pas pourquoi je partirais. Je dois travailler, moi aussi !

— Je voulais juste que ce soit clair.

— C'est très clair.

Il me tend la main, que je serre.

— Ah, génial ! s'exclame Sandrine. En plus, j'ai entendu dire que plusieurs hommes célibataires de ton âge seront présents à ces retrouvailles, ajoute-t-elle en se penchant vers moi d'un air complice. Profites-en pour faire des rencontres !

Ma parole, elle a lu dans mes pensées ! Je doute de trouver le temps de m'intéresser à qui que ce soit. Après tout, je serai fort occupée, mais je ne dis pas non à me rincer l'œil un peu. À Quatre-Saisons, les hommes célibataires attirants ne sont pas très nombreux. En fait, je n'en connais aucun ! Vivre dans un aussi petit village présente des avantages et des inconvénients... David promet de me transmettre l'information nécessaire à ma préparation et il quitte le café. Je reste donc quelques minutes supplémentaires en compagnie de Sandrine, qui soulève Albert de son carrosse. Il vient de terminer sa sieste.

— Je ne pourrai jamais assez te remercier, dit-elle.

— Ah non ? Pourquoi ?

— La mère de David sera là toute la fin de semaine. On ne s'entend pas très bien, elle et moi. Ce sera un soulagement de pouvoir sortir toute la journée et de lui laisser Albert.

— Ah ! Je comprends, alors. C'est pour ça que tu m'encourages à aller travailler au manoir.

Elle sourit.

— Oui et non. Je pense que retourner là-bas te fera du bien. Tu as besoin d'un contrat stimulant ! Tu te débrouilles très bien derrière le comptoir du café, mais tu n'exploites pas ton talent à sa hauteur. Il est temps que ta créativité refasse surface.

Sandrine a raison. Je me suis ancrée dans un quotidien tranquille qui m'a permis de remonter la pente à la suite du drame que j'ai vécu au manoir. Je dois arrêter de me cacher derrière la vitrine de pâtisseries et laisser la chef cuisinière en moi ressurgir. Déjà, les idées de recettes pour le buffet thématique commencent à germer. Je saisis un papier. J'y note quelques éléments en me disant que le mauvais sort ne s'acharnera pas sur moi une seconde fois !